L'idéologie marxiste de la révolution prolétarienne : la vision révolutionnaire des pays de l'Alliance des États du Sahel (AES)

DJEKOLOBE DJETEUBBE

Enseignant chargé de cours de philosophie
École Normale Supérieure de N'Djamena (Tchad)
djekolobe79@gmail.com
+23566209145
+23599209145

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 5, No 8 (Novembre 2025)

Résumé

Cet article réexamine le marxisme révolutionnaire pour le comparer à la vision des pays de l'AES, considérés comme un laboratoire de transformation politique, économique et sociale en Afrique subsaharienne. L'auteur utilise une démarche diachronique pour analyser l'évolution de la lutte prolétarienne, en convoquant quelques auteurs d'obédience marxiste. Cependant, en contextualisant l'idéologie marxiste de la révolution, l'auteur conclut que la vision révolutionnaire de l'Alliance des États du Sahel (AES) pourrait être interprétée comme une forme réductrice du marxisme avec quelques nuances théoriques.

Mots clés : Marxisme, Révolution, Communisme et AES

The Marxist ideology of the proletarian revolution : the revolutionary vision of the countries of the Alliance of Sahel States (AES)

Abstract

This article reexamines revolutionary Marxism to compare it to the vision of the three contemporary Sahelian states (Burkina Faso, Mali and Niger) considered as a laboratory for political, economic and social transformation in sub-Saharan Africa. The author uses a diachronic approach to analyze the evolution of the proletarian struggle, by summoning several authors of Marxist obedience. However, by contextualizing the Marxist ideology of revolution, the author concludes that the revolutionary vision of the Alliance of Sahel States (AES) could be interpreted as a reductive form of Marxism with some theoretical nuances.

Key words : Marxism, Revolution, Communism and AES

Introduction

À l'aube du 21e siècle, on remarquait qu'avec F. Fukuyama (2018), on a assisté à « *La fin de l'histoire* » avec la chute du mur de Berlin en 1989, la réunification de l'Allemagne en 1990, l'effritement de l'empire soviétique en 1991 et l'hégémonie étatsunienne en 1991. Pour l'auteur, ces séries d'événements marquaient l'aboutissement final de l'évolution politique et idéologique de l'humanité avec l'avènement de la démocratie libérale et le capitalisme de marché. Il pensait que le temps des guerres et des révolutions est révolu grâce à l'émergence d'un marché libre qui dominerait le monde à travers la démocratie libérale, rendant ainsi obsolète l'idéologie marxiste de la révolution prolétarienne. Contrairement à ce qu'il pouvait penser, le monde n'a pas cessé d'être bouleversé par des crises de nature révolutionnaire. Ces révolutions redonnent au marxisme toute sa force.

Les révolutions naissent toujours, et par une combinaison de facteurs, tels que des crises socio-politiques, économiques, la présence d'élites dissidents, le mécontentement populaire ou l'émergence d'idéologies nouvelles. Ces éléments, souvent exacerbés par une crise d'État, créent les conditions d'une contestation du système établi et d'un désir de changement profond. Cela confirme l'hypothèse populaire selon laquelle une révolution est née de conditions matérielles et sociales précaires. Cette hypothèse est justifiée par l'idée que les révolutions sont souvent déclenchées à partir des inégalités sociales et l'insatisfaction populaire face à un ordre établi, un système politique ou économique dysfonctionnel. La révolution est menée le plus souvent par la classe opprimée. Le problème qui sous-tend cette réflexion est de savoir, quel rapport les pays de l'Alliance des États du Sahel (AES) ont-ils en commun avec l'idéologie marxiste de la révolution prolétarienne ?

Notre analyse sera axée sur une approche diachronique qui examine l'évolution de la notion de révolution prolétarienne au fil du temps avec quatre théories qui ont toutes à voir avec le marxisme. Nous commençons d'abord par l'idéologie de K. Marx et F. Engels en tant que promoteurs de la révolution prolétarienne qui a marqué l'histoire des mouvements communistes. À la suite de K. Marx F. Engels, nous examinerons "Les destinées historiques de la doctrine de K. Marx "décrites par V. Lénine. C'est à cette examination que nous étudierons la réflexion d'A. Negri au sujet de ″Marx au-delà de Marx″ pour la construction de nouvelles luttes. Enfin nous allons mener la réflexion sur la vision révolutionnaire des pays de l'Alliance des États du Sahel (AES) et l'intérêt qu'elle porte de nos jours pour l'amélioration

des conditions de vie de ses populations comme une solution alternative à la transformation politique des États postcoloniaux d'Afrique subsaharienne.

1- Karl Marx et Friedrich Engels, promoteurs de la révolution prolétarienne

L'idéologie marxiste est un courant de pensées qui développe une vision bipolaire et conflictuelle de la structure sociale. Partant de la structure sociale, on peut déterminer les critères d'appartenance à une classe sociale. Les classes sociales se construisent autour de l'inégal partage de la plus-value créée par le prolétariat (classe des pauvres) et accaparée par la bourgeoisie (classe des riches). Il en découle de cet accaparement de la plus-value produite par le prolétariat et confisquée par la bourgeoisie un conflit, une lutte entre ces deux classes. Ce courant de pensée est fondé sur les idées de K. Marx et, dans une moindre mesure, de son collaborateur F. Engels et ses continuateurs.

En effet, l'une des idéologies politiques les plus connues du marxisme est représentée par ce slogan de K. Marx et F. Engels (1976, p. 142) : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ». Ce slogan donne déjà le ton complet et systématique de la révolution prolétarienne. C'est un appel d'unité pour la cause du monde prolétarien. Cet appel à l'unité consiste à développer une stratégie révolutionnaire qui ne se limite pas à une seule étape, mais qui implique une lutte continue et progressive vers le communisme. Cette lutte continue et progressive va commencer à partir des revendications populaires jusqu'à sa transformation commune. La révolution prolétarienne implique une stratégie et une tactique communes. Il s'agit en fait d'une révolution qui se poursuit, s'agrippant aux conditions matérielles et sociales de vie et progressant vers des transformations sociales de plus en plus radicales. Ils ont développé ce concept pour répondre aux conditions de vie humaine et matérielle des prolétaires qui se dégradent au jour le jour.

En remontant aux origines du concept de révolution prolétarienne, il peut sembler que cette notion est d'inspirations historiques. K. Marx et F. Engels appellent « prolétaires » ceux qui n'ont pas d'autres ressources que celles qu'ils peuvent tirer de leur force de travail (travail physique, intellectuel ou artistique). À l'opposé, le « bourgeois » tire ses ressources des revenus que lui rapporte son capital. Ce capital peut être représenté par de l'argent qui rapporte des intérêts, mais aussi par les moyens de production dont le bourgeois est propriétaire. C'est la raison pour laquelle K. Marx et F. Engels invitent les prolétaires à s'unir pour détruire la bourgeoisie afin de créer une société communiste afin de réaliser une

« dictature du prolétariat», phase transitoire pour l'avènement d'une société égalitaire. Les idées exprimées par K. Marx et F. Engels ont eu une grande influence sur les mouvements sociaux pour l'amélioration des conditions de vie de l'homme.

L'idéologie marxiste repose sur la lutte des classes. La lutte des classes désigne les tensions dans une société hiérarchisée et divisée en classes sociales dont chacune d'elles lutte pour l'amélioration de sa situation sociale. C'est donc la position sociale qui explique les enjeux de cet affrontement dans la société. Les principaux acteurs de cet affrontement sont les bourgeois et les prolétaires. Le marxisme exprime l'importance de la lutte des classes, qui oppose oppresseurs et opprimés. K. Marx et F. Engels soulignent que : « La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte à celles d'autrefois » (K. Marx et F. Engels, 1976, p.112).

L'objectif premier du marxisme est de faire disparaître la propriété privée et la société des classes et leur remplacement par une société communiste. L'agent principal de l'avènement de la société communiste est la classe prolétarienne. La réalisation de cette société communiste ne peut être possible que par la révolution. Le processus de la révolution prolétarienne se ramène donc à la lutte et au renversement de la classe possédante par la classe laborieuse.

Fort de cet antagonisme, K. Marx et F. Engels lancent un appel à toute la classe opprimée à s'unir :

> Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution […] à y gagner. Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! (K. Marx et F. Engels, 1976, p. 142).

Les prolétaires doivent donc lutter parce que la lutte des classes est un moteur des transformations sociales dans l'histoire des sociétés. La classe dominante de la société capitaliste est identifiée à la bourgeoisie, c'est-à-dire la classe des riches ; elle domine aujourd'hui ce que K. Marx et Engels appellent le prolétariat, c'est-à-dire la classe des pauvres. F. Fukuyama a raison, dans une certaine mesure, de remarquer, dans *La fin de l'Histoire,* le processus de l'évolution des sociétés humaines observé par F. Hegel et K. Marx. Ainsi qu'il dit:

> Hegel a aussi bien que Marx croyaient fortement que l'évolution des sociétés humaines n'était pas infinie, mais s'achèverait le jour où l'humanité aurait mis au point une forme de société qui satisferait ses besoins les plus profonds et les plus fondamentaux. Les deux penseurs avaient ainsi établi une "fin de l'Histoire" : pour Hegel, c'était l'État pour Marx, la société communiste. (F. Fukuyama, 2018, p.13).

K. Marx et F. Engels formulent l'idéologie de la révolution prolétarienne à partir de deux ouvrages majeurs, *La Sainte Famille* et *Manifeste du Parti communiste.* La première utilisation du concept par K. Marx est faite dans le livre *La Sainte Famille*. Dans ce livre, K. Marx et F. Engels affirment que la lutte révolutionnaire de l'homme prolétaire doit découler de ses propres conditions vitales :

> L'homme, dans le prolétariat, s'est perdu lui-même, il est contraint de se révolter contre une pareille inhumanité. Or il ne peut se libérer lui-même sans abolir ses propres conditions de vie. Il ne peut abolir ses propres conditions de vie sans abolir toutes les conditions de vie inhumaines de la société actuelle. (K. Marx et F. Engels, 1969, p. 47).

Ils veulent bien montrer par-là que la révolution du monde prolétarien n'émane pas de la volonté subjective de tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat tout entier de ce qu'il représente à un moment historique des conditions de sa vie. Selon K. Marx et F. Engels (1969, p. 48), « Il s'agit de savoir ce que le prolétariat est et ce qu'il sera obligé historiquement de faire conformément à cet être ».

La vision marxiste de la révolution prolétarienne consiste à effectuer une analyse matérialiste historique. K. Marx et F. Engels observent la Révolution française de 1789 et développent une compréhension fondée sur le matérialisme historique à savoir l'infrastructure et la superstructure. L'infrastructure inclut les forces productives et les rapports de production, constituant la base matérielle d'une société. Quant à la superstructure, elle recouvre les aspects sociaux comme le droit, la religion, la famille et le gouvernement qui sont influencés par les changements de l'infrastructure. Ainsi, cette vision marxiste de la révolution permanente témoigne de l'importance de l'économie dans l'histoire. Pour K. Marx, les transformations des rapports de production (infrastructure) entraînent des bouleversements dans les superstructures. Les révolutions résultent, donc, de ces décalages majeurs. Elles entraînent *de facto* l'évolution de la société qui passe d'une étape à une autre, en commençant par la société primitive, esclavagiste, féodale, capitaliste et communiste. Le passage d'une étape à une autre se fait par des transitions. Ces transitions sont marquées par des inventions qui bouleversent les rapports de production et imposent des transformations dans la superstructure.

De nos jours, l'idéologie de la révolution prolétarienne est récupérée pour analyser les processus révolutionnaires dans les pays dominés par le néo-impérialisme et le néo-colonialisme comme ceux d'Afrique postcoloniale.

En somme, la révolution prolétarienne, n'est pas un évènement ponctuel, mais un processus continu de transformation sociale, politique et économique, lequel processus est guidé par la lutte de classe et visant à l'établissement d'une société de partage en commun.

2- Vladimir Lénine et *Les destinées historiques de la doctrine de Karl Marx*

V. Lénine (1983) part d'une hypothèse que : « L'essentiel dans la doctrine de Marx, c'est qu'elle a mis en lumière le rôle historique mondial du prolétariat, comme bâtisseur de la société socialiste » (V. Lénine (1983, p. 12). La question qui se pose aujourd'hui est de savoir si le cours des événements dans le monde a-t-il confirmé cette hypothèse depuis qu'elle a été formalisée par K. Marx dont V. Lénine fait écho.

En effet, V. Lénine situe l'histoire universelle des révolutions en trois périodes historiques principales. Dans la première période, il indique qu'il y a d'abord « Les révolutions de 1848-1849 qui se sont déroulées en France, Italie, Allemagne, Autriche et Hongrie » (V. Lénine, 1913, p. 12) avec un effet retentissant à « La Commune de Paris où le gouvernement révolutionnaire de la classe ouvrière crée en 1871 qui exista 72 jours du 17 au 28 mai 1871 » (V. Lénine, 1913, p. 12). À la suite du gouvernement révolutionnaire prolétarien de la Commune de Paris, il y a eu, en deuxième période, la Révolution russe de 1905. Enfin, de la Révolution russe, il va y avoir, en troisième période, des nouvelles luttes émancipatoires, des mouvements sociaux auxquels nous assistons aujourd'hui.

Selon V. Lénine, dans la première période de la Révolution, la doctrine de Marx est encore à l'état embryonnaire et ressemble au populisme : « Au début de la première période, la doctrine de Marx est loin d'être dominant. Elle n'est que l'une des très nombreuses fractions ou courants du socialisme. Les forces dominantes sont celles qui au fond s'apparentent au populisme de chez nous » (V. Lénine, 1983, p. 12). Le populisme est analysé par Lénine comme un « courant petit-bourgeois du mouvement révolutionnaire russe, surgi dans les années 70 du XIXe siècle. Les populistes voulaient renverser l'autocratie et remettre la terre des propriétaires fonciers aux paysans » (V. Lénine, 1983, p. 790). C'est donc l'argument de prendre le pouvoir afin de restituer la terre aux paysans qui les rendaient populaire. Cela donne une adhésion de la masse paysanne à leur idéologie révolutionnaire. À cette époque, les populistes russes identifient la paysannerie comme la principale force

révolutionnaire. C'est pourquoi ils veulent s'adosser sur la communauté rurale comme un appui de la révolution populiste en Russie. Comme le souligne Lénine lui-même, « S'efforçant de soulever les paysans contre l'autocratie, les populistes allaient dans la campagne, "dans le peuple" » (V. Lénine, 1983, p. 790).

La Révolution de 1848 porte un coup mortel à toutes ces formes bruyantes, bigarrées, tapageuses du socialisme d'avant Marx. Dans tous les pays, la révolution met à l'œuvre les différentes classes de la société. Le massacre des ouvriers par la bourgeoisie républicaine, dans les journées de juin 1848, à Paris, achève de fixer la nature socialiste du prolétariat, du prolétariat seul. La bourgeoisie libérale redoute l'indépendance de cette classe, cent fois plus que la pire réaction. Le libéralisme peureux rampe devant cette dernière. La paysannerie se contente de l'abolition des vestiges féodalisme et se range du côté de l'ordre : elle ne balance que rarement entre la démocratie ouvrière et le libéralisme bourgeois. Toutes les doctrines sur le socialisme hors classes et la politique hors classes se révèlent un vain bavardage.

En effet, la Révolution qui marque un tournant décisif est celle de la Commune de Paris en 1871. Celle-ci achève cette évolution des reformes, c'est-à-dire cette forme d'organisation de l'État dans laquelle les rapports des classes se manifestent de la façon la moins dissimulée.

Dans tous les autres pays d'Europe, une évolution plus confuse et moins achevée conduit toujours au même résultat, à une société bourgeoise qui a pris sa forme définitive. À la fin de la première séquence de la révolution (1848-1871), c'est une période de tempêtes et de révolutions, le socialisme d'avant Marx meurt. Des partis prolétariens indépendants naissent : la première Internationale (1864-1872) et la social-démocratie allemande. Comme le souligne V. Lénine :

> La Ire Internationale ou Association internationale des travailleurs, première organisation internationale révolutionnaire de masse du prolétariat, fondée par Marx en 1864. La Ire Internationale jeta les bases d'une organisation internationale des ouvriers, d'une lutte prolétarienne internationale pour le socialisme. (V. Lénine, 1913, p. 13).

La deuxième Révolution commence de la période 1872-1904. Selon Lénine, elle se distingue de la première par son caractère "pacifique", par l'absence de révolutions (V. Lénine, 1983, p. 13) parce que l'Occident en a fini avec les révolutions bourgeoises. Voilà les raisons du caractère pacifique de la deuxième période de la révolution. Entretemps, l'Orient n'est pas encore mûr pour ces révolutions (V. Lénine, 1913, p. 13).

En réalité, l'Occident entre dans la préparation "pacifique" des transformations à venir. Partout se constituent des partis socialistes, à base prolétarienne, qui apprennent à utiliser le parlementarisme bourgeois, à créer leur presse quotidienne, leurs établissements d'éducation, leurs syndicats, leurs coopératives. À ce niveau d'évolution du socialisme, nous pensons à la suite de Lénine que la doctrine de K. Marx remporte une victoire complète et s'étend en largeur. Il est vrai que cette doctrine va lentement mais surement puisqu'elle est historique comme le dit Lénine. Elle a permis quand même l'implémentation et le rassemblement des forces vives du prolétariat et la préparation desdites forces aux batailles futures de la cause prolétarienne. C'est ce qui est essentiellement important dans la doctrine de K. Marx pour la lutte prolétarienne.

La dialectique de l'histoire, celle du maître et de l'esclave énoncée par Hegel, est telle que la victoire du marxisme en matière de théorie oblige les ennemis de la doctrine marxiste à se déguiser en marxistes. L'exemple des ennemis des marxistes-léninistes déguisés est le cas de Léon Trotski (V. Lénine, 1983, p. 860).

En réalité, V. Lénine considère les trotskistes comme des libéraux-opportunistes, lorsqu'il affirme : « Le libéralisme, pourri à l'intérieur, tente de reprendre vie sous la forme de l'opportunisme socialiste » (V. Lénine, 1983, p. 13). C'est pourquoi, les libéraux-opportunistes interprètent la période de préparation des forces pour les grandes batailles marxistes comme une renonciation à la révolution prolétarienne :

> L'amélioration de la condition des esclaves en vue de la lutte contre l'esclavage salarié se fait, Selon eux, au prix de l'abandon pour un sou, par les esclaves, de leur droit à la liberté. Ils prêchent lâchement la "paix sociale" (c'est-à-dire la paix avec l'esclavagisme), la renonciation à la lutte de classes, etc. ils ont de nombreux partisans parmi les parlementaires socialistes, les différents fonctionnaires du mouvement ouvrier et les intellectuels "sympathisants". (V. Lénine, 1983, pp.13-14).

Les opportunistes n'avaient pas encore fini de glorifier la « paix sociale » et la possibilité d'éviter les tempêtes sous la « démocratie », que s'ouvrait en Asie une nouvelle source de graves tempêtes mondiales. La révolution russe a été suivie des révolutions turque, persane, chinoise. Comme l'écrit V. Lénine, « La révolution russe de 1905-1907 influença énormément le développement du mouvement de libération nationale dans certains pays » (V. Lénine, 1983, p. 790).

En Turquie, indique V .Lénine :

> Le mouvement révolutionnaire bourgeois, surgi à la fin du XIXe siècle, sous l'influence de la révolution russe, atteignit son point culminant en 1908. Des unités militaires, sous

la direction des jeunes-Turcs organisèrent un soulèvement, à la suite duquel la Constitution de 1876 fut restaurée et le nouveau parlement convoqué. (V. Lénine, 1983, pp. 790-791).

V. Lénine souligne, en outre, que le désir de changements est produit aussi en Iran (Perse) où « le mouvement révolutionnaire antiféodal et anti-impérialiste s'accentua après la révolution de 1905-1907 en Russie » (V. Lénine, 1983, p. 791).

Il en va de même pour la révolution chinoise. Aujourd'hui, aucune force au monde ne pourra rétablir le vieux féodalisme en Chine, ni balayer d'un revers de main la révolution héroïque des masses populaires chinoises, laquelle révolution a permis à la Chine d'étendre son influence dans le nouvel ordre du monde. Nous vivons aujourd'hui justement à l'époque de ces tempêtes et de leurs répercussions dans le monde, et notamment dans les pays de l'AES.

En résume, nous pouvons dire que chacune des trois grandes époques de l'histoire universelle évoquée par V. Lénine a apporté de nouvelles confirmations et de nouveaux triomphes à l'idéologie marxiste de la révolution prolétarienne

3-Antonio Negri : *Marx au-delà de Marx* pour la construction de nouvelles luttes

A. Negri (2018) opte pour la société communiste proposée par K. Marx au détriment de l'État libéral hégélien. Pour A. Negri, « Le mot "État" est justement un mot maudit : l'État c'est l'union de la domination et de l'exploitation, sous la force mise à disposition du capital» (A. Negri, 2018, p.124). Autrement dit, la classe dominante s'appuie sur l'État afin que celui-ci protège le plus longtemps possible, ses privilèges.

Selon A. Negri et M. Hardt, l'État est un instrument politique de la de la domination des riches avec une police et une armée chargées d'assurer prioritairement la sécurité des biens de la classe bourgeoise. Ce qui conduit A. Negri et M. Hardt à affirmer que « Marx et Engels caractérisent l'État comme le conseil de la direction qui gère les intérêts des capitalistes » (A. Negri et M. Hardt, 2000, p. 371).

Pour A Negri, la révolution sociale ne peut être accomplie que par la lutte de la *multitude* assimilée aux prolétaires marxiens. A. Negri reprend les thèses et les outils conceptuels de K. Marx pour « construire la lutte des classes » (A. Negri, 2018, p. 9). Il veut ainsi réaffirmer le primat de la puissance de la multitude sur tous les fronts de la lutte prolétarienne.

Selon A. Negri, la lutte de la classe prolétarienne est une solution au renversement du système capitaliste. Le slogan, « Prolétaires de tous les pays du monde, unissez-vous ! », constitue un élément central à l'élaboration de la revue-collectif *Quaderni Rossi* (Cahiers rouges) dont A. Negri est l'un des membres fondateurs actifs. C'est dans la revue *Quaderni Rossi* que l'idéologie été développée. Elle a permis la naissance de la pensée ouvriériste qui marqua l'Italie de « la saison agitée des luttes sociales et politiques des années 1970 » (A. Negri, 2011, p. 10). La relecture de Marx est au cœur de la dynamique de la lutte de

Pour A. Negri, la classe prolétarienne sans révolution n'a pas de mémoire. Cette absence de mémoire peut s'identifier à l'absence de la dialectique. L'idée de la révolution le met au cœur de la relecture de K. Marx dans la perspective de l'écriture de son ouvrage *Marx au-delà de Marx* : « Nous nous trouvons dans une phase où le mouvement révolutionnaire herche de nouveaux fondements et sous une forme qui ne soit pas minoritaire » (A. Negri, 1996, p. 44). La préoccupation d'A. Negri, c'est comment repenser les luttes pour faire valoir les droits des travailleurs. Les formes classiques de la revendication, notamment les syndicats, se retrouvent caducs dans l'esprit d'A. Negri. Il faut aller au-delà de ces formes classiques. L'enjeu est de reconstruire le marxisme. Aujourd'hui les gens manifestent pour réclamer un minimum de statut commun à travers les mouvements altermondialistes.

La nouveauté de *Marx au-delà de Marx* représente, pour A. Negri,

> L'association coopérative de la force de travail dans l'autonomie relative redéfinit le concept de classe ouvrière et la pense désormais comme un ensemble multitudinaire de singularités ouvrières. Dans l'association coopérative, de telles puissances singulières configurent virtuellement une recomposition plurielle de la classe des travailleurs et des travailleuses. (A. Negri, 2018, p. 95).

Cette association coopérative, A. Negri la nomme *multitud*e consistant à mener une action commune en associant la cause commune des travailleurs du secteur public et privé, et même des non travailleurs, par exemple les étudiants, les diplômés sans emploi, etc. C'est pour dire que les luttes communes constituent un rempart contre le morcellement croissant des travailleurs qui se fait en faveur des capitalistes.

A. Negri estime que, pour contrecarrer le morcellement des travailleurs, il faut de nouveaux fondements. Les nouveaux fondements se trouvent dans la relecture de K. Marx afin de « construire une nouvelle classe ouvrière » (A. Negri, 2018, p. 133). Il s'agit d'une lecture renouvelée de K. Marx, notamment repenser les rapports de domination et des luttes pour l'émancipation. Dans la relecture de Marx : « Il s'agit en somme de reconstituer les termes marxistes de la thématique du communisme, entre la catastrophe et l'auto-valorisation

prolétaires » (A. Negri, 1996, p. 47). La relecture de Marx constitue pour A. Negri le sommet de la pensée révolutionnaire marxienne et donc la possibilité d'entrevoir au-delà de Marx. Pour A. Negri, le mouvement révolutionnaire peut reconquérir la conscience révolutionnaire de masses que par la relecture au-delà de Marx. *Marx Au-delà de Marx* signifie amener Marx au-delà de lui-même, et non le réfuter. Nous voyons à quel point l'idéologie marxiste influence la pensée d'A. Negri. Elle constitue le fil conducteur même de la pensée révolutionnaire de celui-ci.

A. Negri analyse la phase actuelle du capitalisme et des traits spécifiques des luttes de classes contemporaines à travers la pensée de K. Marx. Pour évaluer les rapports entre la force de production et la production, A. Negri procède de la même manière que K. Marx. Il met au centre de cette évaluation le capital « un rapport qui implique – dans et contre le capital - le développement, la rupture et la recomposition permanente du commandement capitaliste (le capital constant) et la résistance des sujets mis au travail (le capital variable, le travail vivant) » (A. Negri, 2018, p. 102). Cette idée renvoie à la pensée K. Marx selon laquelle « un nombre assez considérable d'ouvriers sous les ordres du même capital, tel est le point de départ naturel de la manufacture » (K. Marx, 2008, p. 450). Le capital peut être ici une forte somme d'argent ou un patrimoine détenu par un individu, une famille ou une entreprise pouvant leur rapporter des intérêts, un revenu ou de la valeur. Alors qu'est-ce qui crée la valeur ? C'est le travail qui crée la valeur et le capital n'est que transmetteur de valeur par le truchement de l'exploitation de la force de travail. C'est ce mouvement circulaire qui transforme l'argent en capital, la marchandise servant d'intermédiaire. La force de production du capital, c'est l'ouvrier. Le capital et l'ouvrier sont sous le commandement du même capitaliste. La force de production et la production sont confondues dans le capital et la production devient plus valeureuse que la force de production, c'est-à-dire l'ouvrier. Ce qui constitue le point de départ tant historique que conceptuel de la production capitaliste.

Le philosophe R. Nigro considère A. Negri comme le nouveau marxiste de la mondialisation lorsqu'il affirme : « Le nouveau marxisme de Negri est un rempart contre les dérives postmodernes, contre l'idée d'une fin de l'histoire et de la lutte des classes. Il s'oppose à la représentation de la domination capitaliste comme totale et absolue » (R. Nigro, 2023). Celui-ci a montré l'originalité de la pensée d'A. Negri dans un livre qu'il a intitulé *Antonio Negri. Une philosophie de la subversion,* paru en 2023 aux Éditions Amsterdam. La philosophie de la subversion est une idéologie de renversement, de bouleversement. Une philosophie de la subversion est une réflexion d'action sur une opinion, par laquelle les

valeurs d'un ordre établi sont contredites ou renversées. La subversion collée à la philosophie d'A. Negri peut être interprétée comme une réflexion consistant à déstabiliser ou renverser le système capitaliste dans le cadre d'une révolution mondiale afin de fragiliser l'ennemi commun qui est le capitalisme. À moindre dose, la philosophie de la subversion d'A. Negri peut aussi servir à modifier le système capitaliste en le remettant en cause. C'est en cela qu'A. Negri apparaît, pour R. Nigro, comme un philosophe subversif. D'ailleurs c'est un penseur de la contestation du capitalisme et une figure de l'*opéraïsme* qui a inspiré la désobéissance italienne lors des manifestations des « années de plomb » de son époque.

Dans la même perspective, le philosophe E. Balibar rend hommage et salue, dans une tribune du *Monde* le 19 décembre 2023, la mémoire et l'immense œuvre d'A. Negri, décédé le 16 décembre 2023. Pour E. Balibar, « il aura été un lecteur et continuateur de Karl Marx, dans une étonnante combinaison de littéralité » (E. Balibar, 2023). Autrement dit, c'est A. Negri qui a théorisé la résistance créatrice et les nouvelles formes de révolte face au capitalisme mondialisé. Il est donc le nouveau marxiste de la mondialisation capitaliste. Ce qui fait dire à J. Derrida que :

> Qu'ils le veuillent, le sachent ou non, tous les hommes, sur la terre entière, sont aujourd'hui dans une certaine mesure des héritiers de Marx et du communisme. C'est-à-dire […] de la singularité absolue d'un projet – ou d'une promesse – de forme philosophique et scientifique. […] Même si elle n'a pas été tenue, du moins sous la forme de son énonciation, même si elle s'est précipitée vers le présent d'un contenu ontologique, une promesse messianique d'un type nouveau aura imprimé une marque inaugurale et unique de l'histoire. (J. Derrida, 1993, p. 149-150).

Pour J. Derrida, cette promesse tient à son contenu émancipatoire dans lequel il voyait venir à l'horizon un signe préparatoire au mouvement altermondialiste et les luttes qui l'accompagnent.

En bref, la pensée d'A. Negri reste fortement incarnée dans l'idéologie marxiste même si celle-ci est placée dans le contexte de la mondialisation. L'idéologie marxiste est, pour A. Negri, une source d'inspiration pour réorganiser la révolution prolétarienne dans un projet global d'émancipation de la classe ouvrière mondialisée.

4-la vision révolutionnaire des pays de l'Alliance des États du Sahel (AES)

La révolution des pays de l'AES (Alliance des États du Sahel) est née à partir d'un sentiment de déception envers les mécanismes sécuritaires et économiques jugés inefficaces, notamment l'aide française et les actions dissimulées de la CEDEAO (Communauté des États de l'Afrique de l'Ouest) car la CEDEAO, avec la pression de la France, veut intervenir

militairement au Niger pour rétablir le président renversé par la junte. La création de l'AES est une réponse aux défis de la région du Sahel. Comme nous le savons, depuis 2003, la région du Sahel est le théâtre de bandes terroristes et mercenaires. Elle est donc en proie à l'insécurité du fait de la présence de groupes armés. Cette situation d'insécurité a engendré de nombreux conflits dans la région, tels que la guerre du Mali et l'insurrection de Boko Haram. C'est dans ce contexte d'incertitude sécuritaire que les présidents putschistes du Mali, du Burkina Faso et du Niger ont justifié leur coup d'État respectif. Ces coups d'État successifs provoquent une détérioration des relations diplomatiques au sein de la Communauté internationale et le reste de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) dont le Mali, le Burkina Faso et le Niger sont membres.

Le Mali, le Burkina Faso et le Niger sont tous sanctionnés par la CEDEAO en raison de la prise du pouvoir par la force. C'est ainsi que la CEDEAO, ayant reçu le soutien des puissances étrangères, a menacé d'intervenir pour rétablir le président déchu du Niger. En réponse aux menaces de la CEDEAO que la junte nigérienne au pouvoir bénéficie du soutien du Mali et du Burkina Faso qui ont promis une aide militaire au Niger en cas d'intervention, ainsi que la Guinée qui offre un soutien diplomatique. Les promesses d'aide militaire ont abouti à la création d'un New Deal sahélien, l'Alliance des États du Sahel (AES) comme bloc de défense mutuelle pour les trois nations dans le but de contrer une intervention éventuelle de la CEDEAO et leurs alliés. Voilà le contexte dans lequel l'AES a été créée. Alors en quoi cette alliance se croise avec l'idéologie marxiste de la révolution prolétarienne ?

En effet, le 04 janvier 2025, le ministre burkinabé des Affaires étrangères, J-M. T. Karamoko, s'est exprimé sur la télévision nationale en mettant en lumière la vision révolutionnaire de l'AES. Il a martelé que l'AES repose sur la vision révolutionnaire partagée de trois chefs de la junte militaire à savoir le Président du Burkina-Faso le Capitaine Ibrahim Traoré, le Président du Niger le Général Abdourahamane Tiani et le Président du Mali le Général Assimi Goita. Ces leaders de la nouvelle révolution sahélienne ont initié cette alliance avec une triple vision : renforcer la solidarité régionale, promouvoir une intégration effective et reconquérir une souveraineté véritable. Comme le souligne J-M. T. Karamoko, « Les fondations de l'AES sont posées sur la base de trois piliers : la défense, la diplomatie et le développement » (APA NEW, 2025).

J-M. T. Karamoko a mis en avant la diplomatie offensive et décomplexée du Burkina Faso sous l'impulsion du capitaine Ibrahim Traoré. Cela le conduit à affirmer que : « Nous

ne sommes plus dans une posture de demandeur. Nous valorisons nos ressources, nos capacités et notre jeunesse pour imposer notre place sur la scène internationale » (APA NEW, 2025).

Les leaders de l'AES veulent reprendre le contrôle en matière de sécurité, de la gouvernance, des ressources naturelles afin de définir par eux-mêmes les stratégies de développement de la région du Sahel. Ils défient ainsi le modèle de gouvernance instauré depuis fort longtemps par la puissance colonisatrice. Comme l'a si bien montré le président burkinabé, le Capitaine Ibrahim Traoré, lors de son message à la montée des couleurs au palais de Koulouba, le 1er avril 2025 : « Nous sommes bien en révolution progressiste populaire. […]La démocratie n'est que l'aboutissement. On passe forcément par une révolution et nous sommes bel et bien en révolution » (I. Traoré, 2025, p. 2).

Depuis l'annonce de cette révolution progressiste populaire, les relations avec la France et la CEDEAO sont froides. Les pays de l'AES ont quitté officiellement la CEDEAO car « ils estiment que l'organisation ouest-africaine ne les a pas suffisamment aidés à lutter contre les violences jihadistes et qu'elle serait inféodée à la France » (VOA Afrique, 2025).

Une autre révolution majeure de l'AES s'est matérialisée par son retrait officiel de la CPI le 22 septembre 2025. L'AES annonce son retrait immédiat du Statut de Rome instituant la Cour pénale internationale (CPI), dénonçant ce mécanisme comme un instrument de répression néocoloniale. Les pays de l'AES souhaitent désormais privilégier des mécanismes régionaux pour la justice et la paix. Selon APA NEW,

> L'annonce a été faite au journal télévisé de la *Radiodiffusion Télévision du Burkina* (RTB) par Pingdwendé Gilbert Ouédraogo, ministre burkinabé de la Communication, de la Culture, des Arts et du Tourisme, s'appuyant sur un communiqué conjoint signé à Bamako par le président de la transition malienne et président en exercice de la Confédération AES, le général d'armée Assimi Goïta. (APA NEW, 2025).

Ce retrait marque également une révolution fondamentale en matière d'une juridiction internationale aussi importance comme la CPI ratifiée respectivement en 2004 pour le Burkina Faso, en 2000 pour le Mali et en 2002 pour le Niger. Le motif du retrait, c'est que la CPI serait devenue « un instrument de répression néocoloniale au service de l'impérialisme » (APA NEW, 2025). Comme telle, les pays membres de la Confédération AES estiment que la CPI serait incapable de juger les crimes de guerre, crime contre l'humanité, crimes de génocide et crimes d'agression avérés car elle s'acharne plutôt contre certains acteurs exclus du « cercle fermé des bénéficiaires de l'impunité internationale » (APA NEW, 2025).

Face à cette situation d'impunité internationale de certaines puissances, les dirigeants de l'AES décident de se retirer avec effet immédiat, afin « d'affirmer pleinement leur souveraineté » (APA NEW, 2025). Ils veulent ainsi recourir à des mécanismes endogènes pour la consolidation de la paix et de la justice, tout en assurant la promotion et la protection des droits de l'homme selon leurs valeurs sociétales. Ils restent toutefois disposer à coopérer dans d'autres cadres internationaux appropriés, notamment au sein des Nations Unies, pour la défense des droits humains et le respect de la souveraineté des États.

Les pays de l'AES veulent exprimer ainsi un sentiment de révolution marxiste en créant une coalition d'intérêts indépendantistes contre les intérêts néo-impérialistes et néo-colonialistes unilatéralistes de la France. Les présidents de l'AES se sont donc mis à reconsidérer la nécessité de réorganiser la lutte révolutionnaire, rejoignant les révolutionnaires africains d'obédience marxiste. Les pays de l'AES ont une vision panafricaine ou du moins pan-sahélienne. Ils s'inscrivent dans une dynamique de renaissance panafricaine, cherchant à inspirer l'ensemble du continent à s'unir et à mener la révolution jusqu'au bout.

Partageant sa réflexion sur la vision révolutionnaire de l'AES, A. Boukari-Yabara va encore plus loin en affirmant que « L'Alliance des États du Sahel ne pose pas seulement la question d'une renaissance panafricaine mais plutôt d'une continuité de la recherche des moyens pour les Africains d'assumer leur destin politique » (A. Boukari-Yabara, 2024). Nous pensons que l'AES cherche donc à se libérer d'une nouvelle colonisation dans le contexte de la mondialisation. Pour S. Balima, « La création de l'Alliance des États du Sahel imposait déjà, en effet, une nouvelle configuration de l'espace ouest africain après le déclin du G5 sahel » (S. Balima, 2024, p. 1). N. Bagayoko estime pour sa part que « Ce départ concerté représente un moment charnière, aussi bien pour les trois pays concernés et pour la structure de la CEDEAO elle-même que pour ses États-membres » (N. Bagayoko, 2025).

Le changement des relations France-Afrique au sein des États de l'AES montre que la colonisation, c'est terminé. La France ne peut rien donner comme des ordres aux pays de l'AES. L'influence coloniale française dans lesdits États semble être révolue, ni la France ni le gouvernement français ne peuvent dicter des règles de gouvernance aux dirigeants de l'AES comme ce fut le cas par le passé. La mondialisation et l'émergence de certaines puissances telles que la Russie et la Chine offrent à l'Afrique subsaharienne de nouvelles options. Car certains leaders africains comprennent que le soutien français n'a plus la même

importance dans un monde multipolaire, nécessitant une adaptions aux nouvelles réalités géopolitiques.

En résumé, la dynamique révolutionnaire des pays de l'Alliance des États du Sahel s'inscrit dans la logique nationaliste anti-recoloniale de la France. À travers cette révolution, les président-porteurs de ladite révolution veulent marquer la volonté de réinventer un système de gouvernances propres aux pays du Sahel.

Conclusion

En somme, nous pouvons dire que la vision révolutionnaire de l'Alliance des États du Sahel (AES) n'est pas une application directe de la révolution prolétarienne marxiste, mais qu'elle partage une rhétorique similaire en ce qui concerne la lutte contre le capitalisme, l'impérialisme et la recherche de souveraineté. L'Alliance des États du Sahel (AES), en se positionnant contre l'influence étrangère, partage une volonté de souveraineté et d'autodétermination similaire à celle promue par le marxisme pour les peuples opprimés. Le point de convergence entre le marxisme et la vision révolutionnaire des pays de l'Alliance des États du Sahel (AES) réside dans leur anti-néo-impérialisme et leur lutte pour la souveraineté nationale et l'émancipation africaine. Le marxisme influence cette vision par son approche critique du capitalisme et de l'impérialisme. Ce qui résonne avec le désir des pays de l'Alliance des États du Sahel (AES) de s'émanciper de la tutelle des puissances étrangères, notamment après le retrait de la CEDEAO et de la CPI. Il faut souligner également que les pays de l'Alliance des États du Sahel (AES) possèdent aussi de points de divergence avec la doctrine marxise. Le principal point de divergence se situe dans le cadre théorique et les objectifs. Le marxisme est une théorie scientifique de l'histoire et de la lutte des classes ; il met l'accent sur le prolétariat (classe ouvrière) comme force de changement. Alors que la vision révolutionnaire actuelle des pays de l'Alliance des États du Sahel (AES) est axée sur la souveraineté nationale, économique et la rupture avec l'influence étrangère, notamment la France. Si l'idéologie marxiste de la révolution prolétarienne vise l'instauration d'une société communiste sans classes, les pays de l'Alliance des États du Sahel (AES) développent un nationalisme autoritaire ancré sur la lutte contre le néo-colonialisme et un développement endogène sous la houlette de l'armée.

Références Bibliographiques

APA NEW, https://fr.apanews.net/diplomacy/laes-se-retire-de-la-cpi-officiel/, consulté le 23septembre 2025

BAGAYOKO Niagalé, 2025, « AES versus CEDEAO : Vers la fragmentation de l'Afrique de l'Ouest ? », disponible sur le site https://fmes-france.org/aes-versus-cedeao-vers-la-fragmentation-de-lafrique-de-louest/, consulté le 23septembre 2025

BALIBAR Etienne., 2023, « L'hommage d'Etienne Balibar à Toni Negri, *Le Monde*, Disponible sur la site https://www.lemonde.fr › Débats › Italie, consulté le 21 juin 2024.

BALIMA Sampala., 2024, « Le retrait des pays de l'AES de la CEDEAO et la construction de la sécurité régionale », in FRIEDRICH EBERT STIFUNG, Note d'Analyse nº 02 | FES PSCC.

BOUKARI-YABARA Amzat, 2024, « La Confédération des États du Sahel : une renaissance panafricaine ? », disponible sur le site https://www.cetim.ch/la-confederation-des-etats-du-sahel-une-renaissance-panafricaine/2, consulté le 23septembre 2025.

DERRIDA Jacques, 1993, *Spectres de Marx*, Paris, Éditions Galilée.

FUKUYAMA Francis, 2018, *La Fin de l'Histoire et le dernier Homme, précédé d'un entretien avec Hubert Védrine*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Denis-Armand Canal, Paris, Éditions Flammarion.

LENINE Vladimir, 1913, « Les destinées historiques de la doctrine de Karl Marx » in La " Pravda", nº 50, le 1er mars.

LENINE Vladimir, 1983, *Œuvres choisies*, Moscou, Éditions du Progrès.

MARX Karl et ENGELS Friedrich, 1969, *La Sainte famille ou critique de la Critique contre Bruno Bauer et consorts*, traduction d'Erna Cogniot. Présentée et annotée par Nicole Meunier et Gilbert Badia, Paris, Les Éditions sociales.

MARX Karl et ENGELS Friedrich, 1976, *Œuvres choisies*, tome premier, Moscou, Éditions Du Progrès.

Message du Président du Burkina Faso, le Capitaine Ibrahim Traoré à la montée des couleurs, Palis de Koulouba, le 1 er avril 2025.

NEGRI Antonio, 1996, *Marx au-delà de Marx. Cahiers de travail sur les « Grundrisse »*, Paris, Éditions L'Harmattan.

NEGRI Antonio, 2011, *Traversée de l'Empire*, Paris, Éditions de L'Herne.

NEGRI Antonio, 2018, *Travail vivant contre capital*, Paris, Les éditions sociales.

NEGRI Antonio et HARDT Michael, 2000, *Empire*, Paris, Éditions Exils.

NIGRO Robert, 2023, «Antonio Negri. Une philosophie de la subversion, Éditions Amsterdam, Disponible sur le sitehttps://michel-foucault.com/2023/04/14/negri-subversion-2023, consulté le 21 juin 2024.

VOA Afrique, 2025, « Le Burkina, le Mali et le Niger quittent officiellement la Cédéao », disponible sur le site https://www.voaafrique.com/le-burkina-le-mali-et-le-niger-quittent-officiellement-la-cedeao/7955324.html, consulté le 23 septembre 2025

Djékolobé DJETEUBBE est titulaire d'un Ph.D en Éthique, philosophie politique et juridique. Il est enseignant-chercheur à l'École Normale Supérieure de N'Djamena. Il est aussi le Chef de Service de la Documentation et des Archives de ladite école. Il concentre ses recherches et publications sur les rapports entre les États postcoloniaux d'Afrique subsaharienne et l'ancienne puissance coloniale, la France. Il s'intéresse également aux questions de la souveraineté nationale et de la mondialisation.

Djékolobé DJETEUBBE
École Normale Supérieure de N'Djamena (ENS-N)
djekolobe79@gmail.com